

LE TEXTE DU RAPPORT DE M. ANDRÉ PAISANT

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2593. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON

Vendredi
21
DÉCEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 0275 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.
Etranger... 3 mois 20 fr.; 6 mois 36 fr.; 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

NOS CHASSEURS ALPINS SUR LE FRONT ITALIEN



UN BATAILLON DE CHASSEURS, FANION EN TÊTE, FRANCHIT L'ASTICO POUR MONTER EN LIGNE

Les Italiens ont salué avec une émotion profonde les premiers Français tombés sur leur sol pour la défense de la cause qui est la nôtre comme la leur. Depuis plusieurs semaines déjà, dans un secteur des plus rudes et des plus importants, nos troupes

ont pris contact avec l'ennemi sur le front nouveau qu'elles doivent défendre. Voici un bataillon de chasseurs franchissant un pont sur l'Astico pour gagner la ligne de feu toute proche. On voit, sur les rives du fleuve, les défenses en fils de fer barbelés.

LE FRONT PORTUGAIS... DEVANT LISBONNE



LE COMMANDANT SIDONIO PAËS FAIT VISITER LES TRANCHÉES CREUSÉES DEVANT LISBONNE, AU MATIN DE LA RÉVOLUTION

Les forces révolutionnaires qui viennent de renverser le cabinet Costa et d'exiler le président Machado ont été dirigées par le commandant Sidonio Paës, lequel a, depuis, formé le nouveau cabinet. Composées de presque toute la garnison de Lisbonne, les forces

insurgées combattirent trois jours, retranchées dans le parc Edouard-VII. Cette photo, qui représente le commandant Paës faisant "visiter" les tranchées des troupes révolutionnaires creusées devant Lisbonne, a été prise le matin même où éclata le mouvement.

LE RAPPORT PRÉSENTÉ PAR M. ANDRÉ PAISANT AU NOM DE LA COMMISSION DES POURSUITES SUR LE CAS DE MM. CAILLAUX ET LOUSTALOT

D'importants documents sont annexés au rapport. Une déclaration de M. Clemenceau sur la conduite de la guerre.

Le rapport présenté par M. André Paisant, au nom de la commission chargée de l'examen des demandes de poursuites visant MM. Caillaux et Loustalot, sera distribué aujourd'hui à la Chambre.

Dans ce document, après avoir rappelé les dispositifs des deux réquisitoires, le rapporteur indique qu'aux termes d'une jurisprudence parlementaire constante la commission n'avait aucun droit de rechercher en fait si M. Loustalot avait eu des intelligences avec l'ennemi, et si M. Caillaux avait poursuivi la destruction de nos alliances en cours d'action militaire.

Elle n'avait pas davantage, écrit-il, à rechercher en droit quels seraient, en cas de preuves établies, les articles applicables et la juridiction compétente; et son examen ne pouvait et ne devait porter que sur la question de savoir si les faits énoncés étaient d'une gravité suffisante pour nécessiter l'ouverture d'une information.

Le rapporteur dit qu'il ne serait pas admissible que l'immunité parlementaire, qui pousse sa source dans l'intérêt des électeurs beaucoup plus que dans la personnalité des élus, fut à la merci de poursuites déloyales et tendancieuses, et qu'il ne le serait pas davantage que, une question de culpabilité sérieuse étant posée, une commission pût se substituer à la justice pour rendre des décisions qui apparaîtraient sans valeur et qui sembleraient, par la force même des choses, entachées de partialité.

C'est dans cette pensée, écrit-il, que votre commission a procédé à l'examen des deux plaintes dont elle était saisie. Elle l'a fait avec d'autant plus de réserve que la demande de poursuites avait produit plus d'émotion; avec d'autant plus de réserve qu'elle a entendu par deux fois le président du Conseil et le sous-secrétaire d'Etat à la Justice militaire. Elle a écouté, aussi complètement qu'il leur a paru bon, les explications de M. Loustalot et celles de M. Caillaux, et si elle a décidé à la presque unanimité d'autoriser l'enquête demandée par le gouvernement elle tient à déclarer expressément, devant la Chambre et devant l'opinion publique, que sa décision n'entend préjuger en rien la question de culpabilité.

L'examen des faits

Abordant l'examen des faits, le rapporteur rappelle que M. Loustalot s'est rendu en Suisse à la fin de l'année 1916 et que, par l'intermédiaire de Cavallini qui l'y attendait, un entretien lui a été ménagé avec l'ex-khédive d'Egypte Abbas-Hilmi d'abord, puis avec Jaghem-Mohamed pacha.

M. André Paisant ajoute que M. Loustalot n'a pas caché son voyage et qu'il en a référé au retour à certains membres du gouvernement, mais il fait observer que la commission n'a point à examiner le fond.

Un fait subsiste, écrit-il: un député, sans mandat officiel, s'est abouché en Suisse avec un personnage suspect, par l'intermédiaire d'un homme aujourd'hui arrêté en Italie. Le gouvernement a demandé à faire la lumière sur ce qui s'est passé; c'est son droit et c'est son devoir. Toute question de culpabilité réservée, votre commission n'a qu'à s'incliner.

Le cas de M. Caillaux

En ce qui concerne M. Caillaux, M. André Paisant dit que le réquisitoire, après avoir rappelé les relations intimes qui existaient entre l'ancien ministre des Finances, Almeréya, Bolo et Cavallini, ajoute textuellement: « Mais des faits plus graves, qui ne sauraient être taxés d'imprudence ou de légèreté et qui paraissent appartenir au domaine pénal auraient été commis par M. Caillaux à la même époque. Au cours de conversations qu'il a eues à Rome dans les différents milieux qu'il a fréquentés, et même en présence de personnalités considérables, il n'aurait pas craint de se livrer à une propagande criminelle sur laquelle il paraît indispensable de faire aujourd'hui toute la lumière. »

Le rapporteur fait connaître qu'entendu par la Commission M. Caillaux a protesté avec énergie contre ces accusations et qu'il n'a pas hésité à déclarer que « l'homme qui, à l'heure où nous sommes et dans les événements que nous traversons s'efforcerait dans un but personnel de proposer une paix de trahison, au mépris de nos alliances et de nos traités, parjurerait notre honneur et commettrait un crime. »

Votre commission a été heureuse d'enregistrer les protestations de M. Caillaux, dit M. Paisant, mais elle n'avait pas à décider entre l'accusation et la défense. Son seul droit était de rechercher si les faits allégués étaient sérieux; et qui pourrait douter que de tels agissements, à des supposés établis, ne relèvent de la loi pénale ?

Il n'est douteux pour personne qu'à l'heure où les protestations les plus véhémentes se font entendre contre les diplomates secrets, alors même qu'ils sont dirigés par les représentants autorisés des pays alliés, le fait, par une personnalité, si haute soit-elle, de s'adresser sans mandat le droit de préparer des négociations de paix mystérieuses constituerait le plus redoutable attentat contre la sûreté de l'Etat.

Le rapporteur dit que le gouvernement demande une enquête, que la commission ne pouvait lui refuser le droit de faire la lumière, et que, toute question de culpabilité réservée, elle l'a accordée.

La question de forme

Le rapport dit que, de même que la commission n'avait point à juger le fond, elle n'avait point à juger la compétence. Mais elle a fait remarquer au président du Conseil que, tandis que le réquisitoire dressé contre M. Loustalot visait l'intelligence avec l'ennemi, le réquisitoire dressé contre M. Caillaux, tout en se référant aux mêmes articles, ne visait expressément que la destruction de nos alliances en cours d'action militaire, et elle lui a demandé de vouloir bien s'expliquer à ce sujet.

M. le président du Conseil, écrit M. André Paisant, après avoir énoncé que les articles invoqués visaient toutes les situations et envisageaient toutes les hypothèses, s'est exprimé de la façon suivante:

« Nous n'avons à nous prononcer ni sur la juridiction, ni sur le fond: le juge d'instruction aboutira à un résultat ou de côté des intelligences avec l'ennemi, et ce sera le conseil de guerre, ou de côté du crime politique, et ce sera la Haute-Cour. »

M. Ignace a tenu de son côté à préciser la question et il l'a fait avec la même franchise et la même hauteur de vues:

« S'il y a simplement, dit-il, des intelligences avec l'ennemi, et rien que cela: conseil de guerre; s'il y a au contraire manœuvres propres à consommer un attentat contre la sûreté extérieure de l'Etat, crime politique: Haute-Cour! »

J'ajoute qu'en vertu du principe que la juridiction souveraine attribue à elle tout le reste il s'ensuit que même si, avec l'attentat contre la sûreté de l'Etat, il y a aussi un crime d'intelligence avec l'ennemi, c'est la Haute-Cour qui en doit connaître.

D'ailleurs, le fait d'intelligences avec l'en-



GÉNÉRAL DUBAIL
auteur de la demande de poursuites.

ne se trouve absorbé dans le crime d'attentat dont il constitue un des éléments.

Votre commission n'a rien à ajouter à ces déclarations. Elle en a pris acte. Elle n'avait ni le droit, ni le pouvoir de les discuter.

La conclusion

En conclusion, M. André Paisant dit que la commission a pris soin de se cantonner exclusivement sur le terrain du droit.

Elle n'a pas voulu livrer un homme à la vengeance, écrit-il; elle a livré à l'enquête une accusation. La lumière est nécessaire. Elle l'est dans l'intérêt public. Elle l'est encore dans le propre intérêt de M. Loustalot et de M. Caillaux. La justice doit être saisie. Il faut qu'elle ait le dernier mot.

Le rapporteur dit que les déclarations très nettes du président du Conseil ont donné à la commission toutes les garanties que la Chambre était en droit de demander.

Votre commission a fait son devoir, dit-il. Elle a demandé à la Chambre de faire le sien dans le même haut sentiment d'impartialité et de confiance. Et si elle avait formulé un vœu, c'est qu'à son tour l'opinion publique puisse comprendre qu'au jour où elle sera saisie, aucune parole de dehors ne doit troubler ni la sérénité de l'action publique ni les libres droits de la défense.

Les résolutions

Le rapport soumet donc au vote de la Chambre deux résolutions autorisant la suspension de la levée de l'immunité parlementaire en ce qui concerne MM. Caillaux et Loustalot.

Ces résolutions rappellent les deux dispositifs des réquisitoires indiquant qu'il résulte « des présomptions suffisamment graves à la charge de M. Joseph Caillaux d'avoir pendant la guerre actuelle poursuivi la destruction de nos alliances en cours d'action militaire, et ainsi secondé le progrès des armées de l'ennemi, crimes prévus et réprimés par les articles 76, 77, 78, 79 du Code pénal, 64 et 205 du Code de justice militaire » et qu'il paraît indispensable, « en présence des présomptions graves d'intelligences avec l'ennemi résultant des agissements de M. Loustalot, de faire la pleine lumière par une information régulière ouverte en vertu des articles 76, 77, 78, 79 du Code pénal, 64 et 205 du Code de justice militaire. »

UNE DÉCLARATION DE M. CLEMENCEAU

De nombreux documents sont annexés au rapport de M. Paisant: déposition de M. Caillaux, déclarations du président du Conseil, du Garde des Sceaux, du sous-secrétaire d'Etat à la Justice militaire. Le tout forme un total de 180 pages dont il convient de détacher la déclaration par laquelle M. Clemenceau, président du Conseil, sortant du cadre même de l'affaire, a envisagé tout le problème de la conduite de la guerre.

C'est en répondant à une interruption de M. Eugène Laurent, l'un des deux commissaires socialistes, que M. Clemenceau s'exprime en ces termes:

« M. Laurent vient de prononcer un mot qui ne me fait pas peur; il a parlé de responsabilité. Je suis ici pour prendre mes responsabilités, et si la loi ne me faisait pas un devoir d'abriter ma responsabilité derrière la vôtre je l'aurais prise tout seul.

« Je vous prie de considérer ma situation. Pendant trois ans, tous les jours, j'ai critiqué la conduite de la guerre à travers tous les gouvernements. Je l'ai critiquée au point de vue de l'esprit qu'on faisait à nos populations en leur cachant une partie de la vérité; et au point de vue des trahisons dans lesquelles on les faisait vivre, alors que la guerre se prolongeait. Je l'ai critiquée au point de vue de la conduite même des opérations militaires. Vous m'accorderez bien que je n'ai pas sollicité un portefeuille de M. Poincaré. Le jour où il m'a fait appeler, j'étais déshonoré si j'avais refusé de prendre le pouvoir. Cependant la situation était grave, peut-être plus grave que vous ne pensez, mon cher collègue. J'ai accepté pour faire tardivement ce qu'on n'avait pas fait antérieurement. J'essayai, voilà tout, j'essayai de conduire la guerre dans des conditions qui vont nous préparer des mois très difficiles auxquels nous ferons face néanmoins, et je m'efforce de maintenir l'excellent état moral des populations de l'arrière et de l'avant.

« Vous avez dit que le public était avec moi. Ce n'est pas cela qui nous fait marcher, et même je l'ai dit à la tribune, c'est

ce qui me fait peur. Cela ne m'empêche pas de prendre mes responsabilités. Il le faut. Si, pendant trois ans, on n'a eu personne pour prendre des responsabilités graves — le fait est là, heureux ou malheureux — je viens ici pour les prendre.

« Croyez-vous que ce soit un bon état d'esprit pour les peuples connaissant les choses vaguement, mais les sentant tout de même, de penser que, pendant qu'ils se battent, il y a derrière eux des gens qui les trahissent? Tout, excepté cela! Je pourrais vous citer des exemples à l'infini d'hommes que j'ai vus, que je ne connaissais pas, qui sortaient de leurs tranchées pour me dire ces choses et même pour me dire des choses si violentes que je ne veux pas les répéter ici. Il faut songer que l'état moral du soldat n'a jamais été meilleur, dans les circonstances les plus graves, et vous voulez lui enlever la certitude de savoir qu'il est défendu! Je l'ai dit dans ma déclaration: il saura qu'il est défendu, mais on le défend, non par des discours, mais par des actes, et le premier de tous, puisqu'il y a des lois et une justice, c'est de soumettre tous les citoyens, y compris les sénateurs et les députés, à la justice et aux lois. Voilà mon principe, je m'y tiens! »

UNE LETTRE DE M. ARISTIDE BRIAND A M. CAILLAUX

Une des annexes les plus importantes est la lettre suivante adressée par M. Aristide Briand à M. Caillaux, le 9 février 1917:

« Monsieur le député et cher collègue, j'ai l'honneur de vous adresser réception de votre lettre du 1^{er} courant.

« Si désireux que je sois de vous donner satisfaction, il ne m'appartient pas de vous faire la communication de rapports qui ont un caractère strictement confidentiel et que leurs auteurs ont rédigés sous la garantie du secret; il est de règle que de tels documents destinés exclusivement à l'édification personnelle des membres du gouvernement, et qui d'ailleurs ne peuvent être utilisés dans quelque mesure et sous quelque forme que ce soit, ne sauraient recevoir aucune divulgation.

« Sous ces réserves, je ne fais aucune difficulté de reconnaître que l'attention du gouvernement a été attirée par ses agents en Italie sur les dires, qui s'y colportaient publiquement et dont les journaux italiens avaient recueilli l'écho, au sujet de vos entretiens avec diverses personnalités et notamment avec des hommes notoirement suspects au point de vue de la cause des Alliés et connus pour leur propagande en faveur d'une paix prématurée.

« Nos agents, en rapportant à leur gouvernement ce qu'ils ont appris sur ces conversations, comme en signalant l'émotion qu'elles avaient suscitée à Rome et qui avait gagné les milieux gouvernementaux, n'ont fait que remplir leur devoir.

« Cette émotion, j'ai eu l'occasion de la constater personnellement pendant mon séjour à Rome au début du mois dernier, alors que vous y étiez encore vous-même; j'ai pu me rendre compte, par mes entretiens tant avec nombre de journalistes et d'hommes politiques qu'avec plusieurs membres du gouvernement, que l'impression produite par les différentes visites que vous avez faites ou reçues et les conversations que vous avez eues est bien celle qu'ont indiquée nos agents.

« J'ajouterais que ceux-ci n'ont formulé aucune certification personnelle des faits qui vous concernent et qu'ils se sont bornés à transmettre les renseignements parvenus à leur connaissance.

« Spécialement, ils ne se sont pas portés garants des relations qui vous étaient attribuées avec le Vatican et il n'existe au dossier aucune preuve de ces pourparlers que vous niez, alors que, sous réserve des explications que vous en donnez, vous ne contestez pas vos rapports avec les personnalités auxquelles je faisais allusion plus haut.

« Dans ces conditions, je ne puis que verser au dossier votre protestation qui y sera conservée à côté des rapports de nos agents.

« Tout en répondant, dans la mesure où il m'était possible de le faire, à votre appel, je crois devoir vous répéter ce que je vous ai déjà fait observer, à savoir qu'il eût été sans doute plus prudent de la part d'un ancien président du Conseil d'éviter, dans les circonstances que nous traversons, certains contacts et certaines conversations.

Veuillez agréer, etc.

LES BALLONS D'ESSAI ALLEMANDS VONT SE MULTIPLIER

Mais nos ennemis ne sont pas prêts de dire, avec franchise, leurs conditions de paix.

Il convient d'accueillir avec beaucoup de circonspection les informations de toute sorte lancées au sujet de nouvelles manifestations de paix auxquelles l'Allemagne se livrerait officiellement. Au moment où les Austro-Allemands négocient avec les Russes, ils ont intérêt à troubler les Alliés en semant des bruits fantaisistes, comme celui d'une cessation de la guerre sous-marine, qui nous paraît tout à fait invraisemblable.

En réalité, des informations concordantes montrent que le parti militaire tient de nouveau le haut du pavé à Berlin. Les événe-



M. DE SEIDLER

ments de Russie ont relevé l'esprit belliqueux. Les journaux pangermanistes rappellent la proposition allemande du 12 décembre 1916. Ils font ressortir que, la situation s'étant, depuis lors, notablement améliorée pour les empires centraux, il n'y a pas lieu pour ceux-ci de faire de nouvelles avances à l'Entente.

C'est d'ailleurs ce qu'a dit avant-hier, au Reichsrat, le président du Conseil autrichien. M. de Seidler a insisté sur le fait qu'il n'apparaît aux négociations avec la Russie les principes que son gouvernement avait déjà proclamés. Il a répété que l'Autriche restait disposée à conclure avec tous ses adversaires une « paix généreuse », dont il a, d'ailleurs, comme toujours, laissé les modalités dans le vague. Mais, a-t-il ajouté, « il n'y a aucun motif de faire actuellement à l'ennemi de nouvelles propositions de paix ».

Ces déclarations ne doivent pas en imposer outre mesure. Car un gouvernement peut très bien agir d'une façon occulte et par des agents officieux tout en protestant bien haut qu'il est résolu à ne plus faire un pas. L'Allemagne et l'Autriche ne se privent pas et se privent de moins en moins de recourir à cette méthode secrète.

On doit retenir, par exemple, l'insistance avec laquelle la presse allemande commente la révélation de M. Balfour sur les ouvertures que l'Allemagne avait faites au gouvernement britannique dans le courant du mois de septembre. Il semble qu'on essaie, par des voies indirectes, de reprendre l'affaire alors amorcée.

Les Allemands n'ont pas renoncé à l'idée d'attirer les Alliés dans leurs pourparlers avec la Russie. Nous allons donc très probablement les voir lancer beaucoup d'insinuations et de ballons d'essai. Mais, de toutes les hypothèses, la moins vraisemblable serait celle où l'Allemagne, jetant cartes sur table, dévoilerait avec sincérité toutes ses conditions.

J. B.

Raid anglais sur Zeebrugge

Plusieurs avions alliés lancent de grandes quantités d'explosifs sur les constructions de la base allemande

LONDRES, 20 décembre. — L'Amirauté publie le communiqué suivant: Dans la nuit de lundi, un raid a été effectué par notre service naval aérien sur les ouvrages de Zeebrugge. Plusieurs projectiles ont porté sur les constructions, et un incendie a été allumé, qui durait encore au retour de nos appareils. De grandes quantités d'explosifs ont été lancés.

Un autre raid a été opéré hier, vers midi, sur l'aérodrome de Westkapelle. On a constaté que des bombes éclataient au milieu des hangars qui entourent l'aérodrome. Plusieurs projectiles ont directement porté. Un appareil ennemi a été détruit, un autre chassé et probablement égaré. Un de nos appareils est porté manquant.

LES BUTS DE GUERRE DES ALLIÉS DEVANT LES COMMUNES

Un discours de M. Balfour Lord Robert Cecil dit sa foi dans la Ligue des Nations.

LONDRES, 20 décembre. — Hier soir, à la Chambre des communes, la question des buts de guerre des Alliés a été soulevée par sir William Collins et par M. Arthur Ponsonby, qui ont demandé des explications plus précises que celles données jusqu'ici par les gouvernements de l'Entente.

M. Balfour, au nom du gouvernement a répondu longuement aux deux interpellateurs.

Après avoir insisté sur le plein accord des Alliés, M. Balfour a abordé la question des traités secrets, qu'un des interpellateurs, M. Ponsonby, avait critiqués vigoureusement.

« Les déclarations que nous avons faites, a-t-il dit, au sujet du désintéressement des motifs pour lesquels nous sommes entrés dans la guerre sont des déclarations concernant uniquement la politique britannique. »

« Ce serait de notre part une grave impertinence que de discuter les intentions qui sont les mobiles de ceux avec qui nous agissons. »

Puis le ministre fit un exposé sommaire de la situation en Russie et des revendications russes sur Constantinople.

En ce qui concerne l'Italie et l'Alsace-Lorraine, M. Balfour a fait les déclarations suivantes:

« L'Italie mérite, et à très juste titre, un réajustement de son territoire à sa faveur. En quoi serions-nous impérialistes si nous nous associons à ces grands objets généraux? Non, est-il pas de même de la Pologne et de l'Alsace-Lorraine? »

« Relativement à l'Alsace-Lorraine, permettez-moi de dire ceci: M. Ponsonby estime que nous aurions dû connaître les vues de M. Doumergue. M. Ponsonby les expose en se basant sur une déclaration télégraphiée de Londres. Londres signale-t-il Foreign Office? M. Ponsonby ne le dit pas. Mais le ministre n'a jamais entendu parler de cette déclaration: il n'y a jamais donné son approbation, et je ne crois pas non plus que cette déclaration représente la politique des divers gouvernements qui se sont succédés en France au cours de la guerre. »

« Nous n'avons jamais désiré ni encouragé l'idée de relancer de l'Allemagne un morceau de son territoire sur la rive gauche du Rhin pour en faire une sorte de république, un gouvernement indépendant constituant un nouvel Etat-tampon entre la France et l'Allemagne. »

Cela n'a jamais fait partie de la politique du gouvernement britannique: celui-ci n'a jamais su que des hommes d'Etat français quelconques eussent pensé sérieusement à cela. Et c'est en se basant sur un fondement aussi fragile qu'on veut nous accuser de manque de foi, de manque de franchise, d'honnêteté et de franc jeu! »

Lord Robert Cecil intervint ensuite et parla en ces termes de la Ligue des Nations:

« Il n'y a personne qui ne place ses espoirs dans les relations droites qui existent entre la Grande-Bretagne et ses alliés. Je pense même que le monde retiendrait le plus grand avantage de relations toujours plus intimes entre nous et nos alliés amicaux. »

Cette politique est-elle donc en contradiction avec l'idée de la Ligue des Nations? Personnellement j'ai fait dans cette idée et je ne consentirais pas à demeurer membre d'un cabinet qui lui serait hostile. Mais, je tiens à le répéter hautement, sans victoire, je n'entrevois aucun espoir de la réaliser.

Lord Robert Cecil répondit ensuite à des critiques de M. Trevelyan. Ce dernier avait déclaré que l'Angleterre n'avait fait aucun effort en vue de connaître les conditions de paix des Allemands.

« Je ne crois pas qu'il y ait quel'un dans cette Chambre, dit Lord Robert Cecil, qui ait pris la parole, soit de cette paix, soit des bases, qui n'ait pas demandé aux Allemands de définir leurs conditions. M. Asquith leur a lancé un appel, il y a quelques mois, et leur a lancé directement et successivement plusieurs appels, afin qu'ils fassent une déclaration au sujet de cette question: « Êtes-vous prêts à évacuer la Belgique et à réparer les dommages faits? » Pas de réponse, pas un mot.

« Grâce aux événements qui se passent en Russie, la Chambre apprend l'autre jour que le gouvernement allemand, par l'entremise d'un gouvernement neutre, faisait entrevoir l'espoir qu'il ferait une déclaration quant aux conditions de paix. »

Notre gouvernement a dit immédiatement qu'il était disposé à prêter l'oreille à ce que les Allemands avaient à dire et à faire connaître ces conditions, quelles qu'elles fussent, à nos Alliés. Depuis ce jour jusqu'à aujourd'hui, aucune déclaration n'a été faite par le gouvernement allemand et, pour cette raison, il est ridicule que M. Trevelyan permette l'existence de cette prétention contre son propre pays, prévention qui caractériserait si souvent ses discours.

Lord Robert Cecil déclara enfin qu'il désapprouvait complètement la politique de la rive gauche du Rhin, puis il affirma qu'il n'était pas partisan de ce qu'on appelle « la guerre économique après la guerre ».

MORT DU CAPITAINE DE LA TOUR

Le capitaine de La Tour, chef de l'escadrille N° 26, qui avait longtemps appartenu à l'escadrille des « Cigognes », s'est tué dans un accident d'avion le 17 décembre et a été enterré le 19.



On sait que l'Ukraine s'est constituée en République, et que Lenine vient de lui envoyer un ultimatum. Cette carte montrera à nos lecteurs de quelles contrées se compose la nouvelle république.

SITUATIONS

Brochure envoyée franco
PHILIP, 63, rue de Rivoli, Paris

L'ACADEMIE FRANÇAISE COURONNE LA VERTU

C'était une belle idée des Romains que ces temples unis de la Gloire et de la Vertu dont les sanctuaires étaient placés de manière que l'on ne pouvait parvenir à l'un sans avoir traversé l'autre. Mais, ce double culte ne revêt-il pas — modernisé il est vrai, c'est-à-dire étriqué — dans cette chapelle Mazarine, bizarrement convertie en salle d'assemblée, où les quarante voyageurs de l'immortalité céleste, hier, le Saint-Montyon? Grande idée, petit appareil. Hormis le directeur et ses assesseurs qui trônent, en habit vert persillé et l'épée au côté, derrière l'autel porteur d'une carafe d'eau pure et couvert de drap de billard, l'illustre Compagnie se glisse sur ses glorieuses banquettes — il n'y a pas de fauteuils à l'Académie — dans le simple appareil de la promenade, des visites ou du travail. Aucun signe extérieur ne révèle aux spectateurs indociles qu'ils voient entrer des hommes célèbres. Si j'avais l'oreille de l'illustre Compagnie je prendrais la liberté de lui dire : « Reprenez l'uniforme et ne le quittez pas. En ce temps-ci, lorsqu'il s'agit de ce qui peut obtenir le respect, qui peut se vanter d'avoir quelque chose à perdre ? Nous avons assez d'illusions de moins... Laissons-nous celle du costume ! »

Justement, dans la chapelle du Dictionnaire, le fier uniforme bleu horizon, rapé, mais magnifié par la pourpre légionnaire, éclate entre les voiles de veuves et les livrées puériles des collégiens.

Première partie de la double cérémonie du Montyonnat : l'aumône de gloire aux pauvres honteux de la littérature. D'une voix basse et lasse, M. Etienne Lamy, fluet, discret, fil le palmier à M. F.-G. Pachter, décroche la timbale du prix Jean-Jacques Berger (15.000 francs, les appointements d'un législateur), avec son livre *Paris à l'époque gallo-romaine*. Le gallo-romain a du bon ! Excellente industrie par les temps de vie chère ! M. Henri Brémont obtient, lui, 10.000 francs pour son *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*. Le grand prix de littérature (10.000 francs) est décerné à Francis James, poète chrétien et aussi virgilien, parce qu'il regrette l'abbé Delille. M. Charles Guénaut se voit attribuer le prix du Roman (5.000 francs). Le duc de Levis-Mirepoix reçoit les 10.000 francs du prix J.-J. Weiss, pour son beau livre : *Les Campagnes ardennes*.

Le bon secrétaire perpétuel s'épouise à proclamer la litanie des lauréats. Avec un soin austère et paternel, il commente les choix de l'Académie ; il les explique, il dit le fort et le faible du couronné. Soins superflus ! Leurs noms, notoirement, étaient-ils donc inglorieux hier ? Tout ce zèle n'est-il pas un peu injurieux ? Et les titres de leurs ouvrages ne suffisent-ils pas à valider le chèque académique ?

Deuxième partie de la cérémonie : la plus émouvante, la plus sincère... Après la gloire, la vertu ; c'est M. B. Bouteux, directeur, qu'est dévolu l'honneur de prononcer son panegyrique et de proclamer ses serviteurs. Avec ses moustaches en herbe, sa légion d'honneur sur l'uniforme, vague dans la pénombre ; avec sa voix claironnante, l'illustre savant, ressemble assez à un général haranguant des bleus.

Il scande ses phrases. C'est un orateur. Il en possède les dons naturels et les ficelles. Comme son rapport est copieux — il ne comprend pas moins de cinquante prix — il a la coquetterie de ne tenir qu'une page dans la main gauche. Mais comme la bonne mère, qui, abécotant son marmot, dissimule l'écuelle de soupe et ne présente qu'une cuiller, de la droite, furtive, il redouble prestigieusement la feuille à moitié lue. Mais à quoi bon cette stratégie ? Lumineux, patriotique, ardent, simple, son rapport n'a rien d'académicien. C'est un hymne en l'honneur de notre génie fait de modération et de bienveillance. Bravement l'orateur devance l'objection facile. Eh oui ! la vertu, en ces temps d'épreuves, elle est aux tranchées, mais elle est aussi aux champs, à l'école, à l'ambulance... De là la juste distribution de son discours : le Sol, la Famille, la Patrie... Et chaque catégorie est illustrée de beaux exemples provinciaux. Ici, c'est la femme virile qui remplace l'homme aux champs nourriciers, tandis qu'il lutte aux champs de gloire... Là, c'est le brave paysan qui fait à la France l'aumône princière de quinze beaux enfants ! Et puis les dévouements collectifs, les œuvres ingénieuses innombrables ; *La Ligue patriotique des Françaises*, *l'Œuvre du Foyer du Soldat aveugle*...

Cependant la nuit vient, prématurée, l'orateur, dans l'ombre, perd son aspect martial... Son bel habit verdissant se fane. Les broderies du col, maintenant, ont un air d'étoile. Le ton, si tranchant tout à l'heure, est devenu onctueux, sucré... Il cite du latin. Les dames applaudissent... Un huisier apporte une lampe sur l'autel... non ! non ! sur le bureau. C'est une bonne grosse Carcel à huile, démodée, débonnaire, en forme d'une étrusque Louis-Philippe.

Et ramassant dans un élan lyrique tous les prix littéraires ou civiques, toutes les couronnes tressées de laurier belliqueux ou d'épis pacifiques, l'orateur les offre à celle qui engendra ces beaux ouvriers de gloire : à la France éternelle !

Jean-Jacques BROUSSON.

Lajournéesdes100grammes

Depuis hier matin, dans tous les restaurants de Paris et de la banlieue, on ne sert plus, par chaque repas, et par consommation, que 100 ou 200 grammes de pain, selon que le prix est supérieur ou inférieur à 4 francs.

C'est sans récrimination que la population parisienne a accepté ce nouveau régime. Partout on a compris que le décret de M. Victor Boret était dicté par des nécessités urgentes.

NOEL ET JOUR DE L'AN

La Maison Julien Darnoy informe sa clientèle que ses Magasins de vente, Paris et banlieue, resteront ouverts toute la journée : Les dimanche 23 et lundi 24 décembre. Les dimanche 30 et lundi 31 décembre.

LE "TIP" remplace le Beurre

Aug. Fellerin, 82, r. Rambuteau (2^e 10 le 1/2 kg.)

PLUSIEURS LINOTYPES

Mergenthaler, Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électro-moteur particulier. S'adresser 28, avenue des Champs-Élysées, Paris.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LES ANNEXES DU RAPPORT DE M. ANDRÉ PAISANT

DEUX TÉLÉGRAMMES DE M. BRIAND A NOTRE AMBASSADEUR A ROME

Une protestation de M. Caillaux. Sa déposition devant la Commission des poursuites.

Nous publions, en page 2, le texte d'une lettre adressée par M. Briand à M. Caillaux. Elle répond à une demande de communication de dépêches et pièces diplomatiques qui avaient trait au voyage de l'expédition du Conseil en Italie.

Voici, d'ailleurs, deux de ces télégrammes que, en décembre 1916, M. Briand adressait à M. Barrère, notre ambassadeur à Rome :

Paris, le 25 décembre 1916, 23 heures.

Ambassadeur français Rome n° 2017

Je réponds à votre télégr. 1233.

Je vous prie de dire à M. Sonnino que M. Caillaux n'est à aucun degré autorisé à faire quelque démarche ou quelque déclaration que ce soit au nom du gouvernement, du Parlement ou de l'opinion française ; s'il est exact qu'il ait tenu les propos qui vous sont rapportés, ils ne représentent strictement que son opinion personnelle au moment, et s'ils venaient à être connus en France, ils y soulevaient une réprobation unanime.

A la Chambre même, depuis la guerre, M. Caillaux n'a plus la position d'un chef de parti et n'est suivi que par quelques députés qui ont avec lui des relations personnelles d'intimité ancienne ; ses idées de politique étrangère ont un caractère de fantaisie et d'improvisation qui leur ôte toute autorité.

Paris, le 26 décembre 1916, 15 h. 45.

Ambassadeur France Rome 2055

Je réponds à 1248.

Je vous prie d'envoyer si possible le texte de l'article, entièrement supprimé par la censure, et qui devait paraître dans le *Matino* de Naples.

Je vous confirme mon télégramme d'hier n° 2047.

Très confidentiel. Je n'ai pas besoin d'ajouter que le gouvernement italien est absolument libre d'agir comme il le jugera utile.

Dans le cas où, pour mettre fin aux menées qu'il vous a signalées, le gouvernement italien se déterminerait dans le sens d'une mesure coercitive, le gouvernement français, qui en a délibéré aujourd'hui même, estime qu'il y aurait lieu de s'assurer la possession des papiers.

A la suite de la lettre de M. Briand, répondant à la réclamation de M. Caillaux, et qu'on a lue d'autre part, le député de Marnes prenait acte de la déclaration du président du Conseil et ajoutait :

Des rectifications, des remises au point s'imposent.

Ni directement, ni indirectement, sous aucune forme, en aucune manière, je n'ai eu de relations avec le Vatican. Et ce n'est pas seulement pour donner plus de poids à mon démenti que je le répète avec vigueur, c'est encore pour montrer quelle foi l'on peut attacher aux renseignements recueillis par nos agents.

M. Caillaux spécifiait ensuite que, parmi les gens qu'il aurait vus à Rome, certains noms ont été prononcés qu'il ignorait. Il ne se serait entretenu, d'après ses dires, qu'avec trois personnes qu'il aurait connues : la première, chez M. Waldeck-Rousseau ; la seconde, au cabinet de M. Clemenceau ; la troisième, au cabinet de M. Clemenceau. Les uns et les autres n'auraient cessé de protester de leur francophilie.

Il concluait en affirmant que M. Barrère aurait dû entrer en relations avec lui pour couper court aux racontars dont son voyage fut l'objet en Italie.

Déposition de M. Caillaux

De la déposition de M. Caillaux, enregistrée aux annexes du rapport Paisant, nous extrayons ce passage :

« J'ai été l'objet au moins deux fois de propositions précises venant de l'Allemagne. »

En 1915, j'ai été l'objet de propositions faites par un journaliste austro-hongrois, que j'avais connu avant la guerre, un nommé Lipcher ; il m'écrivit de Suisse qu'il tenait à ma disposition des propositions de

paix extrêmement avantageuses pour la France. La lettre resta sans réponse.

« Je reçus encore une lettre, puis une troisième. Je commençais à être agacé. »

« Un jour se présente chez moi, après un coup de téléphone où l'on me disait que l'on aurait besoin d'une recommandation, une dame. Elle entre dans mon cabinet. Je lui dis :

« Vous venez pour la recommandation... »

« Non, me dit-elle, je viens de la part de M. Lipcher. »

« Mais, madame, M. Lipcher m'a adressé des lettres inadmissibles. »

« Cette fois, il agit pour le compte du baron de Lancken, et c'est au nom de ce dernier qu'il vous formule des propositions de paix. »

« Mais je n'ai aucune qualité pour entendre ce langage ! »

« Tout ce qu'il demande, c'est un sauf-conduit pour venir exposer les conditions du baron de Lancken au gouvernement français. »

Je me lève et lui dis :

« Dans deux heures, le gouvernement français sera saisi de cette affaire et vous recevrez ma réponse. »

« Je vais immédiatement trouver M. Malvy et, par son intermédiaire, M. Viviani. On me répond : « Refusez ! Le baron de Lancken est un homme avec lequel on ne traite pas. »

« Et j'écris à la dame un refus. »

« Mais M. Lipcher continue et je reçois en octobre 1915 une lettre disant : « Il est impossible que l'on repousse des propositions aussi avantageuses que celles que l'Allemagne est disposée à faire à la France ! »

« Au commencement de novembre, je vais trouver M. Briand, alors président du Conseil, et je lui dis :

« Voici le dossier des lettres que j'ai reçues et la réponse que j'ai l'intention d'y faire : « J'interdis à M. Lipcher de se permettre de m'écrire de pareilles lettres. Je déclare que l'on me fait injure, à moi, Français, en me faisant de pareilles propositions et je le prie de s'en abstenir. »

« A plusieurs autres reprises, et encore il y a deux ou trois jours, des lettres me sont venues de Suisse. Toujours, j'allais au ministère des Affaires étrangères demander : « Que faut-il répondre ? » Neuf fois sur dix, on me disait : « Ne répondez pas ! » Quelquefois on me conseillait de répondre par un refus et, chaque fois, je faisais ainsi que l'on m'avait conseillé. »

« Voici un dernier fait :

« Un monsieur me disait par téléphone qu'il était Suisse et qu'il désirait m'entretenir d'affaires fort importantes pour les intérêts de la France. »

« Evidemment, je reçois trop et trop tout le monde. Je reçois ce monsieur, qui me remet une enveloppe fermée. J'ouvre et je lis : « Si M. Lipcher ne convient pas pour intermédiaire, voulez-vous user de moi ? »

« Je dis aussitôt à ce monsieur : « Veuillez sortir de mon appartement. Je ne reçois pas de propositions pareilles. »

« Evidemment, il a pu arriver que certains se montrent plus habiles, Cavallini ou autres, et essayent de m'engager dans une intrigue comme celle-ci. »

M. Caillaux renoncera à s'opposer à la levée de l'immunité

Dans les couloirs de la Chambre, le bruit a circulé hier qu'après s'être entretenu avec ses amis M. Caillaux aurait décidé de s'associer à la demande de levée de l'immunité parlementaire. Il se bornerait à exposer les principaux éléments de sa défense.

Une proposition de M. Lucien Dumont

M. Lucien Dumont, député de l'Indre, a déposé, hier, sur le bureau de la Chambre le projet de résolution suivant :

Pendant la guerre et, par conséquent, pro-

visoirement, les ministres, sénateurs et députés ne jouiront pas de l'immunité parlementaire. Les citoyens doivent tous avoir les mêmes devoirs et les mêmes droits.

Une déclaration à la Chambre italienne

Rome, 20 décembre. — Au cours de son discours à la Chambre, le député républicain Piroli, traitant la question de l'espionnage allemand en Italie, a parlé des affaires Gerlach et Caillaux.

Selon l'orateur, Mgr von Gerlach serait allé rendre visite à Mme Caillaux, à l'hôtel de Russie, puis, il l'aurait rencontrée à nouveau dans la maison de M. Ernesto Pacelli. (Havas.)

[On se rappelle que Mgr von Gerlach, Allemand de naissance, camerling intime participant de S. S. Benoît XV et maître de la Garde-Robe du Vatican, fut impliqué, vers la fin de 1916, dans des affaires d'espionnage. Il servait de trait d'union entre les agents occultes de la propagande allemande en Italie et les anciens représentants diplomatiques des empires centraux à Rome qui s'étaient, comme on le sait, réfugiés à Lugano, à la frontière suisse. Il fut mêlé à l'affaire de l'explosion criminelle du dreadnought italien *Leonardo da Vinci* et condamné par contumace aux travaux forcés à perpétuité.]

La procédure pour la Haute Cour

La commission de la législation civile et criminelle de la Chambre a adopté hier le rapport de M. Leredu sur la proposition, venant du Sénat, relative à l'organisation de la procédure de la Haute Cour. Ce rapport conclut à d'importantes modifications au texte voté par le Sénat.

C'est ainsi, notamment, que le procureur général de la cour de justice serait le procureur général près la Cour de cassation au lieu d'un magistrat inamovible nommé par cette cour. D'autre part, la Chambre des députés n'aurait pas à désigner de commissaires chargés de soutenir l'accusation devant la Haute Cour.

Un discours de M. Lloyd George

Londres, 20 décembre. — M. Lloyd George a prononcé aujourd'hui un important discours à la Chambre des communes. Il a parlé de la question du ravitaillement et des restrictions.

Comment fut torpillé le « Châteaurenault »

C'est à 7 h. 15 du matin, le 14 décembre, que le *Châteaurenault*, qui accompagnait plusieurs autres bâtiments, fut torpillé dans nos parcs. Il fut torpillé dans nos parcs. Il fut torpillé dans nos parcs.

Peu après, une seconde torpille venait frapper le *Châteaurenault*, qu'on vit s'écrouler vers l'avant et couler rapidement, tandis que le commandant prenait place sur un patrouilleur. Tous les passagers étaient sauvés ; seuls dix hommes de l'équipage manquèrent, qui avaient dû être tués à leurs postes, par la première explosion.

A 8 heures 45, les torpilleurs, chargés de passagers, aidés de deux hydravions, renouvellèrent leurs attaques contre le sous-marin qui, atteint, ne tarda pas à couler à pic.

Nous avons fait vingt-deux prisonniers, parmi lesquels le capitaine du sous-marin et deux officiers.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Activité moyenne de l'artillerie sans action d'infanterie.

23 HEURES. — Activité moyenne des deux artilleries sur l'ensemble du front, plus vive dans la région du bois des Caubrières.

En Lorraine, une forte attaque allemande précédée d'un violent bombardement sur nos tranchées au nord de Reillon a complètement échoué, l'adversaire a laissé de nombreux cadavres sur le terrain.

En Haute-Alsace, nous avons repoussé un important coup de main ennemi tenté sur nos positions du Gluckervald (sud-ouest d'Altkirch).

Dans la journée du 19, des avions allemands ont lancé des bombes dans la région de Dunkerque et de Calais ; quatre tués, dix blessés.

Front britannique

13 HEURES. — Les Portugais ont repoussé un coup de main ennemi la nuit dernière au sud-est de Laventie.

Aucun événement important à signaler en dehors de quelque activité de l'artillerie allemande vers Passchendaele.

22 HEURES. — L'ennemi a exécuté, ce matin, un coup de main sur un de nos postes au nord-est d'Argicourt et a réussi cet après-midi à la faveur du brouillard à s'emparer d'un de nos postes avancés à l'est de Messines. D'autres détachements qui ont tenté d'aborder nos lignes, au cours de la journée, au nord-est d'Armentières et au nord de la route de Menin, ont été rejetés par nos feux. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers et capturé une mitrailleuse.

Des rencontres de patrouilles nous ont permis de faire encore des prisonniers et d'infliger de nombreuses pertes à l'ennemi, la nuit dernière, au sud-ouest de Cambrai.

Activité des deux artilleries, au cours de la journée, dans le secteur de Bullecourt. Recrudescence d'activité de l'artillerie allemande au sud-est d'Ypres.

AVIATION. — Bien que le temps ait été très beau dans la journée d'hier, une épaisse brume a arrêté les opérations de nos observateurs d'artillerie. Nous avons néanmoins pu prendre un

grand nombre de clichés des champs d'aviation, des zones arrière ennemies, et jeter quelques bombes sur les baraquements et cantonnements.

Trois appareils allemands ont été abattus en combats aériens et deux autres contraints d'atterrir désemparés. Un des nôtres n'est pas rentré.

Front italien

Entre la Brenta et la Piave, après une longue préparation d'artillerie, l'adversaire a attaqué, dans l'après-midi d'hier, sur le front Tasson-col Dell Orso. Il a été complètement rejeté et a subi des pertes très graves. Un détachement qui, plus tard, tentait d'attaquer la cote 1601 (mont Solarolo) a été promptement repoussé par notre feu.

Sur le restant du front, dans la vallée de Conci-Giudicarie, l'ennemi, employant une nombreuse artillerie, a attaqué un petit poste sans pouvoir réussir à l'occuper. Des feux fréquents d'artillerie ont eu lieu et une plus grande activité de feu s'est manifestée sur le plateau d'Asiago.

Au sud de Sasso Rosso (région du val Franzola), nous avons repoussé une attaque contre un de nos petits postes avancés et fait quelques prisonniers.

Sur la Vieille Piave, au sud de Gradenigo, l'activité locale de combat s'est maintenue assez intense. Plusieurs nouvelles tentatives ennemies pour passer le fleuve ont été éventées et prévenues. A Quattro Caso, tête de pont de Cavazzochorina, de vives escarmouches ont eu lieu entre avant-postes. A Cortellazzo, l'ennemi a attaqué en force la tête de pont, mais nos vaillants marins l'ont rejeté en faisant 35 prisonniers.

Un avion ennemi a été abattu au nord du mont Grappa par un de nos aviateurs. Un autre, atteint par nos tirs antiaériens, est tombé près de Lovadina.

Front de Macédoine

(19 décembre). — Dans la région du lac de Doiran, activité d'artillerie assez sérieuse. Les troupes britanniques ont exécuté un coup de main au cours duquel elles ont capturé quelques prisonniers.

Dans la région des Lacs, les troupes russes ont dispersé quelques reconnaissances ennemies.

C'EST LA RUPTURE ENTRE LENINE ET L'UKRAINE

Les cosaques réussissent à reprendre Rostof.

PETROGRAD, 20 décembre. — L'état de siège vient d'être déclaré. Lenine vient de faire adresser à la république ukrainienne un document qui n'est en somme qu'un ultimatum. Il met en demeure la Rada ukrainienne de répondre dans les quarante-huit heures, sinon elle sera considérée en état de guerre ouverte contre le pouvoir des Soviets.

La Pravda annonce que des croiseurs japonais et américains sont arrivés devant Vladivostok.

Le gouvernement maximaliste confirme que Rostof est entre les mains des cosaques.

Un avion allemand a atterri en Hollande

AMSTERDAM, 20 décembre. — On mande de Roermond qu'un aéroplane allemand a atterri, mardi soir, près de Heilighen ; les deux aviateurs qui le montaient furent internés.

A la Chambre

Une déclaration de M. Klotz au sujet de la crise du tabac

La Chambre a consacré hier deux séances à la discussion du projet de douzièmes provisoires applicables au premier trimestre de 1918.

Une question toute d'actualité fut soulevée par M. Charles Bernard : celle de la rareté du tabac et des pertes qui en résultent pour le Trésor.

Le gouvernement se préoccupe de la question du tabac, répondit M. Klotz, ministre des Finances. J'ai chargé M. le sous-secrétaire d'Etat des Finances de préparer une série de mesures pour parer à cette situation. Notre premier devoir est d'assurer le tabac aux soldats et si quelqu'un doit se priver, c'est le civil.

Les neuf premiers articles du projet ont été adoptés. La discussion continuera aujourd'hui.

LA JOURNÉE JUDICIAIRE

Le capitaine Bouchardon a entendu, hier, un témoin mystérieux et a interrogé Bolo. Le juge Drioux a reçu la déposition de M. Grosclaude, ancien rédacteur en chef du *Journal*. M. Drioux qui a été chargé d'instruire la plainte déposée par Pierre Lenoir contre MM. Charles Humbert, Leymarie et le capitaine Ladoux.

NOUVELLES BRÈVES

Nouveau ministre des Affaires étrangères belge. — M. Hymans devient ministre des Affaires étrangères belge, M. de Broqueville, président du Conseil, lui cédant ce portefeuille.

La recherche des espions. — Les services chargés de rechercher les espions vont être réorganisés par M. Priolo.

Les passeports pour la Suisse. — Désormais personne ne pourra se rendre en Suisse sans fournir un extrait de son casier judiciaire et sans donner les plus amples justifications sur le but de son voyage.

Un jour sans viande en Angleterre. — Le contrôleur de l'alimentation anglais a ordonné un jour par semaine sans viande.

Bourse de Paris, 20 décembre 1917

VALEURS Cours précédent Cours du jour VALEURS Cours précédent Cours du jour

PARQUET

5 0/0 non lib. 88 1/2 88 1/2 5 0/0 lib. 88 1/2 88 1/2

3 0/0 non lib. 67 3/4 67 3/4 3 0/0 lib. 67 3/4 67 3/4

4 1/2 90 7/8 4 1/2 90 7/8

1000 319 3/4 1000 319 3/4

1000 319 3/4 1000 319 3/4

1000 319 3/4 1000 319 3/4

1000 319 3/4 1000 319 3/4

1000 319 3/4 1000 319 3/4

1000 319 3/4 1000 319 3/4

1000 319 3/4 1000 319 3/4

1000 319 3/4 1000 319 3/4

1000 319 3/4 1000 319 3/4

1000 319 3/4 1000 319 3/4

1000 319 3/4 1000 319 3/4

1000 319 3/4 1000 319 3/4

1000 319 3/4 1000 319 3/4

1000 319 3/4 1000 319 3/4

L'American Union University conviait hier, dans son hôtel, rue de Richelieu, un certain nombre de personnalités. Ce fut une occasion pour les Français qui se rendirent à l'invitation si cordiale d'étudier sur place une des plus intéressantes initiatives des Américains à Paris. Le but de l'Union University est de réunir les anciens élèves des grandes universités d'Amérique, aujourd'hui soldats de la grande cause commune. Tous ceux qui travaillaient ensemble à Yale, Harvard, Michigan, Princeton, etc., retrouvent à Paris les photographies de leurs chers collègues, des noms et des figures aimés. Ils ne se sentent pas isolés. Ils ont l'illusion d'être encore un peu chez eux, au milieu de camarades.

L'hôtel de l'Union University contient des chambres, des salons de lecture, une vaste salle à manger. L'organisation est à la fois élégante et pratique. Elle est appelée à rendre durant cette guerre de réels services.

Nous avons noté parmi l'assistance : M. Haver, membre de l'Institut ; le professeur Pozzi, M. Legouis, professeur à la Sorbonne ; Mme Dick May, directrice du collège des Sciences sociales ; M. Pécourt, inspecteur général de l'Instruction publique ; M. Borel, sous-directeur de l'Ecole Normale supérieure, etc.

LES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Espagne ont été les hôtes du marquis et de la marquise de Montegardo, en leur domaine de Brunete.

INFORMATIONS

— Un déjeuner sera offert aujourd'hui au sénateur brésilien de Machado Mello par ses compatriotes brésiliens. De nombreuses personnalités françaises y assisteront.

MARIAGES

— Dans l'intimité, a été béni hier en l'église Saint-Honoré d'Eylau le mariage de Mlle Daisy Singer, fille de Mme Marcelin Singer, avec le sous-lieutenant aviateur François Dupré.

DEUILS

— Par les soins des trois Sociétés qui constituent la Croix-Rouge française : la Société française de secours aux blessés militaires, l'Union des Femmes de France et l'Association des Dames françaises, un service funèbre a été célébré hier en l'église Notre-Dame, à la mémoire des soldats, des marins et des infirmiers morts pour la patrie.

Aux premiers rangs de l'assistance on remarquait le lieutenant-colonel Renault, représentant le président de la République, et les représentants du ministre de la Guerre, du ministre de la Marine, du sous-secrétaire d'Etat au service de santé, du gouverneur militaire de Paris, etc.

S. Em. le cardinal Amette, archevêque de Paris, présidait la cérémonie, au cours de laquelle l'abbé Thellier de Poncheville, aumônier militaire, a prononcé une éloquentة allocution.

Nous apprenons la mort :

De M. Paul Monnot des Angles, décédé en son domicile, 15, rue de Tocqueville ;

De Mme d'Abel de Libran, veuve de l'amiral, qui a succombé au château de Libran (Bouches-du-Rhône). Elle était la mère et la belle-mère du capitaine d'Abel de Libran, du 2^e dragons, et de Mme d'Abel de Libran, de l'amiral et de Mme Louis Fatou et de la comtesse Michel du Paty de Clam ;

De l'abbé Dominique Sier, ancien directeur au séminaire Saint-Sulpice, décédé à quatre-vingt-onze ans. Il était l'auteur de la traduction en toutes les langues du monde de la bulle Ineffabilis.

BIENFAISANCE

— Mme Vesnitch, femme du ministre de Serbie en France et présidente de l'Œuvre pour sauver les enfants serbes, nous adresse ces lignes émouvantes :

« A l'occasion des fêtes de la Noël et du Premier de l'An, nous nous permettons de vous demander de songer aux petits enfants serbes dont nous avons mission de protéger l'existence. Ils n'ont plus ni foyer ni famille et songent à la patrie malheureuse où tant de leurs petits frères sont restés sans secours. »

Au profit de cette œuvre seront vendues dès aujourd'hui, 12, place Vendôme, des médailles-bréloques, plaquettes artistiques, à des prix très modestes. Un diplôme commémoratif signé Mich sera offert aux généreux donateurs.

— L'Association générale d'Alsace-Lorraine a décidé que cette année encore sa fête traditionnelle de l'Arbre de Noël, consistera en une distribution de secours à ses compatriotes malheureux, auxquels elle adjoindra des évacués du territoire reconquis. Vêtements, jouets et douceurs seront donnés à leurs enfants.

Les dons en argent et en nature sont reçus au Siège de l'Association générale d'Alsace-Lorraine, 38, rue du Château-d'Eau, et ils seront distribués le 25 décembre, de 2 à 4 heures, à la mairie du dixième arrondissement, par le Comité des Dames, présidé par Mme Jules Ferry.

M. Louis Barthou, ancien président du Conseil, présidera cette réunion.

— Pendant quinze jours, sauf les jours fériés, vente de charité, 196, boulevard Saint-Germain, de 10 heures à midi et de 2 heures à 6 heures, au profit de l'Œuvre du Soldat. Livres, jouets, objets d'étranges à des prix modérés.

BIARRITZ
SAISON D'HIVER
HOTELS, VILLAS (CHIFFAGE ASSURÉ)

Le Travail
chez soi

et
L'Art d'en
tirer parti

Revue Mensuelle des Travaux manuels et d'agrément (Amateurs et Professionnels) et des moyens d'en tirer plaisir, bien-être et profit par la vulgarisation des procédés modernes de vente. Abonnement 10 fr par an. Un n° spécimen de 36 pages illustrées (30 cent, de haut et 25 cent, de large, sur 3 colonnes). Plus de 10.000 lignes d'idées pratiques franco contre 1 franc mandat en timbres à Quignon, éditeur, 16, rue Alop.-Oudet, Paris (XIV).

DONNEZ VOS DENTS
à une
BLANCHEUR ÉCLATANTE
PAR L'EMPLOI DU
DENTIFRICE BLEU HERA
Garanti sans acide - Absorbant - Conserve
en Vente en PAQUELIX à POUDRE (sans sucre) - Parfumerie
Brochure illustrée n° 81-83 Rue de Chezy NEUILLY (Seine)

L'AUGUSTE DE SALON

PAR

ANDRÉ REUZE

Quand le nouvel « entrant » passa entre les lits derrière l'infirmier major, les hommes se soulevèrent sur un coude pour le mieux voir. Une patte courte et velue à la visière du képi bahuté, drôlement incliné sur l'oreille, il saluait, l'œil aimable, la face ouverte en un sourire de pomme fendue : « Bonjour, messieurs ». Et sa voix timbrée vibrante, habituée évidemment à se faire entendre en public.

— Un cabot, souffla quelqu'un. Chouette, y nous chantera la romance...

Il venait occuper un lit voisin du mien. A mesure qu'il se déshabillait, j'observais sa tête massive et tondue de consul romain, sa figure de lune élargie en faux crâne jusqu'aux oreilles par le rasoir, son torse puissant, ses bras durs bosselant le chandail de laine, et je me rappelais de façon imprécise avoir vu et entendu ce petit homme quelque part avant la guerre.

Un oreiller dans le dos et pianotant sur le drap écri qui sent l'ammoniaque, il jugea la salle :

— On n'a pas l'air de s'en faire ici.

Je le « tuyautei » sur les règlements, la nourriture, le personnel, la secour qui vous réveille en vous plaquant l'aurore de sa lanterne sourde sur la figure à chacune de ses rondes nocturnes. Dix minutes après nous échangeons nos états civils.

« Fantoche » du Stade Saint-Honoré, oui, je retrouvais maintenant sa carure trapue, mais je ne l'avais vu que sous le fard, dans la lumière crue du cirque, et, je ne sais pourquoi, cela étonne au premier moment qu'un clown fasse la guerre comme les autres.

Depuis, nous avons causé de lit à lit, à voix basse, le soir, à la lueur malade de la veilleuse, le matin avant l'arrivée de l'infirmière qui apporte les journaux, et il me vantait sa belle vie nomade d'autrefois...

L'autre jour, il m'a réveillé pour me communiquer une importante nouvelle :

— Hé, dis donc, ça devient bon. Comme je vais mieux maintenant, j'ai obtenu la permission de rentrer à dix heures le soir. Ça fait que je pourrai reprendre mon travail au Stade Saint-Honoré. Justement, mon copain vient d'être réformé.

— Qui est-ce ton copain ?

— L'Auguste que je faisais valoir avant la guerre. Il travaille en habit et en chapeau haut de forme : l'Auguste de salon, quoi. C'est un bon comique. Tu l'as peut-être vu dans le temps. Son nom d'artiste est Raccolo, mais il s'appelle Dufour, c'est un Espagnol.

— Espagnol avec un nom comme celui-là ?

— Il était Français. Je l'ai connu écuyer à Bordeaux, voilà bien dix ans, même que c'est moi qui l'ai fait débiter comme pître. Après, il a séjourné en Espagne et il s'est fait naturaliser. Tu sais, dans notre métier, c'est des choses qui arrivent. Nous sommes habitués à vivre dans tous les pays, alors on y attache moins d'importance et il y a aussi les questions d'intérêt...

« Raccolo était revenu en France un an avant la guerre. Quand ça a cassé, il est allé s'engager dans la Légion étrangère et puis, tu sais, il en voulait : j'crois que si on l'avait laissé faire il aurait couru devant pour voir les Boches plus vite.

« La légion, tu vois ça d'ici : il était aux premières loges de balcon. Eh bien, ça ne l'a pas calmé, il en voulait encore. Il est parti comme volontaire aux Dardanelles, un sale coin où il n'y avait pas de bar pendant les entr'actes, où il n'y avait même pas d'entr'actes du tout. Il s'en est encore tiré. Après l'évacuation de Gallipoli, on l'a envoyé en Serbie. C'est là qu'il s'est fait amocher.

— Comment a-t-il été blessé ?

— Les premiers contingents débarqués à Salonique, on les avait envoyés au diable, en avant, au secours des Serbes, mais il n'y avait pas assez de monde et nous arrivions trop tard. C'était en octobre 1915. Raccolo et ses copains formaient le troisième bataillon d'un régiment de zouaves. Ces légionnaires, c'est à ne pas croire, après un an de guerre ils n'avaient pas encore consenti à adopter le nouvel uniforme et ils se battaient avec la capote gros bleu et le pantalon rouge. Une toquade, quoi... Les voilà arrivés à Stroumitza. Tu as bien entendu parler de ce patelin-là ? Ils n'avaient encore rencontré ni de soldats serbes ni de Bulgares. On se canardait derrière la gare, de l'autre côté d'une butte. Les légionnaires grimpaient sur la butte pour aller renforcer les Serbes. Alors il s'est passé une chose extraordinaire. Les Serbes avaient creusé de petites tranchées de rien du tout, des trous plutôt. Abrités là-dedans ils tiraient et, derrière eux, il y avait des femmes, leurs femmes, et des gosses qui les ravaillaient, oui, de pauvres gosses qui couraient avec des paquets de cartouches...

« Les légionnaires en ont vu de toutes les couleurs, hein ? Eh bien, mon vieux, ça, ils ne l'avaient pas vu. Ça les a rendus fous. Ils se sont jetés en criant sur les Bulgares. D'un coup, il les ont fait reculer de deux kilomètres. Les Serbes, qui rencontraient les Français pour la première fois, en étaient bleus : ils les embrassaient comme des parents de province.

— Et ton ami Raccolo ?

— Ah oui, c'est vrai... Il avait reçu dans la main droite une balle retournée, un truc des Boches encore. Ça fait des blessures horribles. Il y a un petit gars dans la salle 48 à côté qui en a une dans ce genre-là. Raccolo a traîné d'hôpital en hôpital, on lui a coupé trois doigts et puis

ment à sa taille. Il s'en vêtait, retourna chez Renoir et lui dit ces simples mots :

— Le toréador demandé !
Et voilà comment Renoir fait le portrait de son ami tout en satisfaisant son envie de peindre un toréador.

EN LIAISON

Ah ! si nous avions seulement la voix plus paisible, et si nous parlions d'un ton plus doux !

Car, enfin, je ne sais vraiment pas ce qu'on peut nous reprocher. Notre patience est admirable.

Voilà qu'on nous défend la pâtisserie, ou du moins que l'on prétend y apporter de telles restrictions que cela revient à l'interdire... Eh bien, nous ne mangerons plus de gâteaux, ou nous nous contenterons de pain qu'on appellera du gâteau. Les pâtisseries ne pourront plus se servir de farine de froment, de farine de seigle, etc... Bon, ils en inventeront une à laquelle nous ne songeons pas, et que nous trouverons à notre gré. Ils ne pourront plus vendre de marchandises à consommer sur place... Soit, on emportera donc des petits paquets, et l'on ira consommer à côté, ou dans la rue, ou chez soi : et tout va bien.

Mais, pour les pâtisseries, cela va-t-il aussi bien ? Non, non, très mal, au contraire !

N'importe, cependant, ces commerçants dévoués ne font, ni ne feront probablement scandale. Ils se résigneront, pour le pays, et, surtout, ils s'arrangeront. Laissez-les faire, la ruse et l'ingéniosité des hommes sont infinies. Gâteaux qu'avant deux semaines il y aura des gâteaux partout, sans qu'il en coûte à la France un grain de blé. J'ai confiance. Ces gâteaux-là seront hors de prix... Aucune importance, on paiera.

C'est une chose consolante et touchante que de voir partout la vie suivre son cours. Les restaurants sont pleins à regorger. Un œuf sur le plat et une côtelette y valent je ne sais combien de billets de banque ? Cela ne fait rien, les clients soldent l'addition sans en rabattre un sou. On s'invite à dîner sans cérémonie ? Mais les cuisiniers et les chefs rivalisent d'astuce pour combiner des menus étonnants, qui ruinent les patrons, lesquels en trouvent tout aussi bien qu'au temps où ils théorisaient vainement. On annonce qu'il n'y a plus d'essence, on prend des mesures draconniennes : pourtant regardez-les courir dans la rue, les autos ! L'essence se vendra bientôt pour son poids d'or, et nul n'en achètera un bidon de moins. Etc. etc.

Or, étant donné que nous supportons tout, que nous payons tout, que nous dépensons notre argent avec une désinvolture divine, par fermeté, par optimisme, par patriotisme et peut-être par gentillesse (les Français sont capables de tout), d'où vient que nous avons souvent l'air de grincheux, de mauvais chiens, d'avares et de grossiers citovens, prêts à léser autant qu'à se fâcher ? Pourquoi agir avec générosité et bonne humeur, et toujours grogner comme des pingres ou des fureux ?

Mon Dieu, c'est tout bonnement que nous avons été trop mal élevés. On nous a donné l'habitude de crier, de nous exprimer d'une façon déshabituée, aigre, menaçante, toujours discourtoise et furieuse, malveillante autant que colère. Si nos parents en avaient eu d'une manière plus tranquille et plus amène avec autrui, nous les eussions ensuite imités. S'ils nous avaient punis quand nous élevions la voix, nous eussions pris l'habitude d'un parler gracieux, ironique et charmant. Notre patience — qui est indiscutable — serait plus radieuse encore, et beaucoup plus jolie. C'est en y ajoutant un sourire que nous répondrions par notre dédain aux méchancetés de la vie, de la vie de guerre surtout.

Il ne suffit pas, madame, de vous commander royalement dix robes chez le couturier ; il ne suffit pas de consacrer sans regret une part de votre capital à « faire marcher le commerce » — aimez-vous cette formule pudique ? — Il faut encore ne pas grogner sans cesse, car c'est bien inutile, et savoir répondre avec grâce à vos fournisseurs : « Comment... Pas plus cher que cela ?... Mais vous ne gagnez pas assez, voyons ! Encore un petit effort : courage ! » — MARCEL BOULENGER.

Petites industries

A l'instar du gamin qui, ces dernières années, gribouillait sur le macadam des Champs-Élysées les caricatures de Guillaume II et du krouprinz, et avait soin d'écrire sous ses dessins, autour desquels s'arrêtaient les passants émerveillés : « N'oubliez pas le dessinateur ! », une vaste association de jeunes artistes a imaginé de décorer le bitume devant la gare du Nord. Ou

a compté quatre garçons et trois petites filles, dessinant à quatre pattes, sous l'œil paternel des agents de service.

Malins comme Gavroche, ces gosses improvisent toute une série de scènes qui pourraient s'intituler : « Les joies du permissionnaire ». On voit un bonhomme assis devant une soupière fumante, et entouré de bonshommes plus petits : c'est le soldat à table, au milieu de sa famille. Ailleurs, toujours environné des siens, il se promène, il est au cinéma... « N'oubliez pas le dessinateur ! »

Le permissionnaire qui arrive et surtout la femme qui vient le chercher ne peuvent pas rester insensibles devant ce dessin : les sous et parfois les pièces blanches récompensent les petits artistes qui croquent avec tant d'à propos les douces heures prochaines.

Mais, si abondante que soit la recette, depuis la neige et le gel, c'est de l'argent rudement gagné.

Confusion

Le Daily Telegraph cite une amusante confusion relevée dans la Prusse, de Petrograd : elle écrit qu'à la Chambre des Communes de nombreuses questions ont été posées par « le roi » au ministre au sujet de la Russie ; il s'agissait en réalité de questions posées par M. King.

Tel est l'effet de la connaissance trop répandue des langues étrangères. On veut tout traduire, même les noms propres.

Mais il ne faut pas trop rire de ces erreurs-là ; on en fait parfois dans sa propre langue.

Il y a une vingtaine d'années, la Chambre s'occupait d'un législateur fort aimable nommé M. Roy de Loulay.

Un soir de réception à l'Élysée, ce député se rend chez le président de la République ; il dit son nom à l'huissier de garde à l'entrée des salons, et l'huissier annonce respectueusement :

— Sa Majesté le roi de Loulay !

Démocratie

Le Métro est en train de réaliser sans tambour ni troupette une grande réforme démocratique, une des réformes qui tiennent le plus au cœur des vrais amis de l'égalité : il supprime les premières classes.

En effet, tous les avantages attachés au billet de cinq sous disparaissent l'un après l'autre. Sous prétexte d'affluence, les « première » ne peuvent plus gagner le quai directement en évitant de faire la queue. Dans les wagons de première, loin d'être moins serrés que dans ceux de seconde, on est souvent bien davantage, force gens prenant des premières dans l'espoir juste d'éviter la bousculade.

Enfin, on vient de supprimer dans certains wagons la plupart des sièges, en sorte qu'on y a juste autant de quoi s'asseoir que dans les voitures pour personnes munies de bagages.

Quelle différence reste-t-il donc entre les premières et les secondes ? Exactement aucune, ou, s'il en existe une, elle est en faveur des deuxièmes ou, du moins, on n'est pas obligé de faire poincer son ticket.

Dans ces conditions, il viendra peut-être un temps où l'on ne trouvera plus personne pour payer deux sous de supplément. Ce jour-là la classe unique, idéal de l'égalité, sera réalisée.

Il est vrai que payer plus cher que les autres, cela a bien son prix.

Restrictions

On connaît la définition classique du Français en Angleterre, avant les grands événements qui ont amené la fraternité admirable des deux peuples :

« Le Français est un homme décoré qui redemande du pain. »

Il faudra désormais rayer cette définition du répertoire des plaisanteries classiques à moins de la compléter ainsi :

« Le Français est un homme décoré qui redemande du pain, mais à qui on n'en donne pas. »

Ceci est le résumé des propos tenus hier par le directeur d'un restaurant où le repas coûte plus de quatre francs.

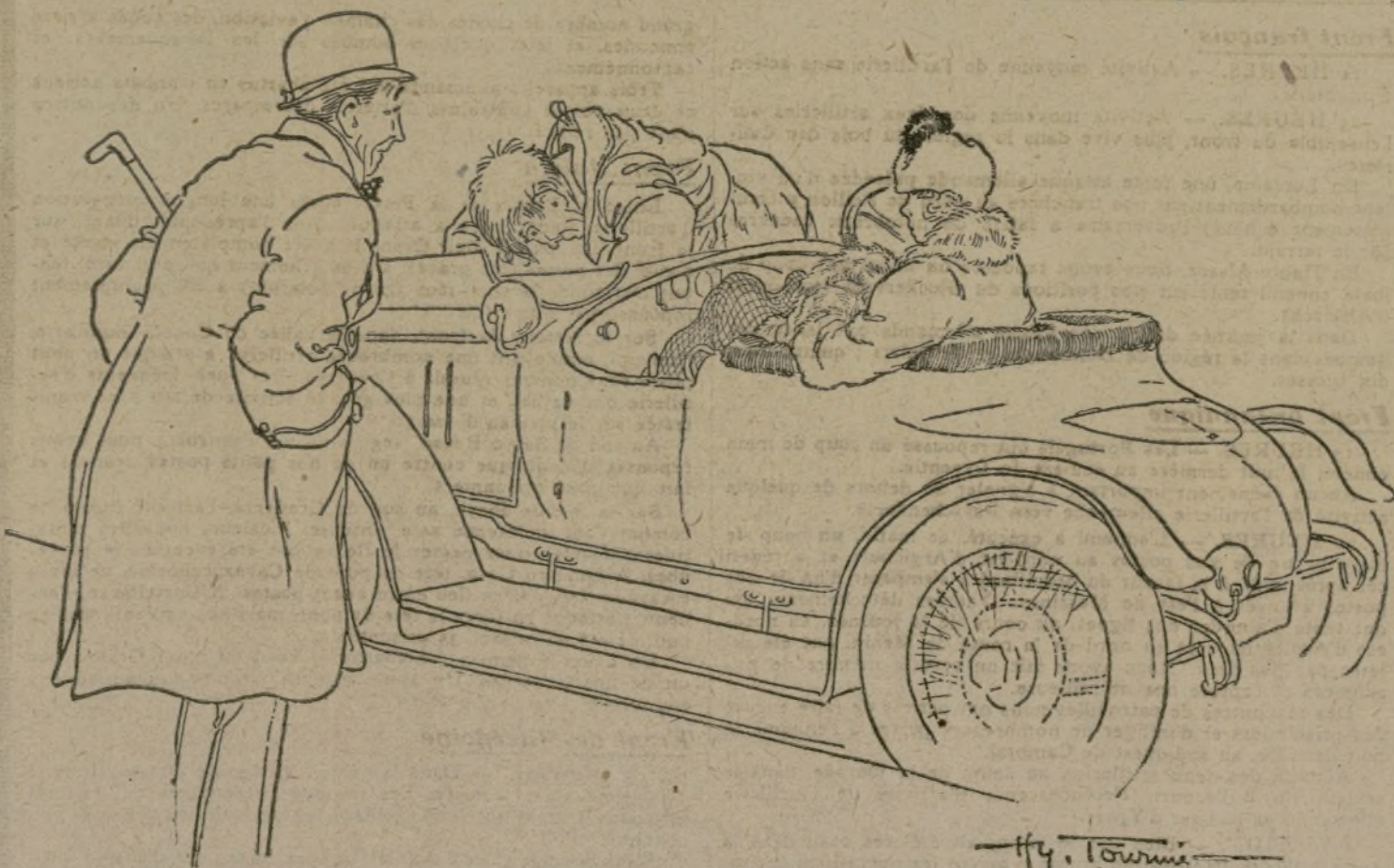
Emprisonnés-nous d'ajouter que le Français supportera très allègrement ce petit inconvénient comme il supportera toutes les autres restrictions qu'il sera nécessaire de lui imposer. Un de nos hommes politiques disait ces jours-ci :

— Nous sommes des troupes fraîches sur le champ de bataille des privations où les Allemands luttent depuis trois ans. Les troupes fraîches ont toujours battu les troupes fatiguées.

LE VAILLEUR

AU "CHEMIN DES PANNES"

par Henry Fournier.



— Le réservoir est vide...
— La crise d'aisance, alors !...

LA SEMAINE ÉLÉGANTE



LA JUPE ÉTROITE ET COURTE FAIT LA SILHOUETTE FINE. — LE SUCCÈS DE LA PETITE ROBE. — LE CASTOR ET LE PETIT-GRIS REMPLACENT SOUVENT LA LOUTRE ET L'ASTRAKAN. — LES TISSUS ÉCOSAIS. — ON S'INSPIRE DES MODES DE LA RESTAURATION. — LE TURBAN DE RUBAN.

À U COMMENCEMENT de la saison, quand défilent les collections nouvelles, on est quelquefois tenté de trouver que la mode ne s'est guère modifiée depuis l'année précédente. Cependant, d'une année à l'autre, certaines robes et certains chapeaux, ceux généralement qui ont une vogue très marquée, semblent absolument démodés. Si l'on compare une élégante d'aujourd'hui à une élégante de l'année dernière, quelle différence de silhouette ne constate-t-on pas ! Actuellement, la jupe étroite et courte, dégageant la jambe presque jusqu'au milieu du mollet, la jaquette sans ampleur à la basque font la silhouette fine sans aucune complication de draperie, de fronces, de volants venant épaissir la ligne. Il n'est pas possible d'être plus simple. Certaines maisons qui habillent leurs clientes "très jeune" ont depuis quelques années déjà consacré le succès de la petite robe, au grand mécontentement de certaines autres, qui prétendaient se spécialiser dans le genre somptueux et compliqué. Il est évident qu'on porte toujours de tout, et, heureusement, toutes les femmes ne sont pas vêtues de la même manière, mais il faut avouer que le genre simple prédomine dans la plupart des vêtements.

Les fourrures elles-mêmes ont un aspect volontairement sans prétention. Remarquez qu'on voit très peu de grands manteaux de loutre ou d'astrakan et, au contraire, quantité de grands manteaux de petit-gris ou de castor naturel — deux fourrures qui donnent un cachet un peu sportif. Les tissus écossais accentuent encore cette impression ; mais, si quelques robes ainsi faites ont un chic tout particulier, il faut avouer que les garnitures de manteaux à grands carreaux ne sont pas toujours très réussies. L'écossais bordé de frange genre plaid d'Écosse est, sur certaines robes de satin, très nouveau. Les franges, petites ou grandes, qu'on ne portait plus depuis bien des années, font du reste une rentrée sur le théâtre de la mode. Elles semblent, tout comme le matelassé, nous ramener aux modes de la Restauration. Les manteaux de satin noir ou tête de nègre doublés de velours de laine ou de cachemire de l'Inde aux grandes palmes multicolores ont tout à fait l'air d'être inspirés par la même époque. On les croirait copiés sur quelques-unes de ces gravures du Bon Ton ou du Petit Courrier des Dames, qu'on utilise aujourd'hui sous verre comme décoration. — JEANNE FARMANT.



Manteau de velours de laine rouille, brodé de laine grise et garni de loup "fumée". La ceinture souple est nouée de côté.

Robe de drap bleu saphir. La longue tunique est ouverte sur le côté et laisse apercevoir un gilet fait de velours corail.

Costume de buracotta gris souris. La jaquette, à double ceinture, découvre un gilet.

Manteau de velours "marron glacé" garni de hotinsky. Broderie marron sur fond clair.

Robe de satin taupe, ouverte sur une seconde robe de matelassé ivoire, ourlée par une frange.

LES THÉÂTRES

AU CHATELET. — La Course au Bonheur, pièce à grand spectacle, en quatre actes et vingt-quatre tableaux, de M. Hugues Delorme.

Toute la littérature de guerre sera épuisée avant que la guerre soit finie. Faut-il s'en plaindre ? Voilà déjà nos héros au Châtelet. Jamais on n'a si exactement appliqué la devise : « Vite et tout ». Tout y est, au point que l'on voit les troupes françaises victorieuses défilant sous l'Arc de l'Etoile. Sarcos prétendait que le théâtre est toujours en retard sur la réalité ; que nous avons fait de chemin depuis Sarcos !

Moins encore que le personnage principal de La Course au Bonheur, le lieutenant aviateur Jean de Chavanne, qui passe comme par enchantement de Paris en Alger, puis au Brésil et, sans se déguiser en Siegfried, lui une espèce de Falner dans une forêt certainement vierge où dansent les singes.

Il n'y a pas que les singes qui dansent. Les spahis eux-mêmes font, si l'on ose employer cette expression, la pique à Nijinsky sur une place publique d'Alger, et les fleurs, au pays des roses, se trémoussent comme de simples filles-fleurs. Signalons aussi le ballet jaune : Guillaume II nous l'avait prédit.

L'originalité de cette féerie contemporaine est qu'elle est toute pleine d'esprit et jouée comme une comédie de caractère. Cela n'est pas pour nous étonner, puisque l'auteur est M. Hugues Delorme, et les interprètes Mmes Catherine Fonteney, Suzel Lanier, MM. Louis Déan, Mondos, Bullier, Moriss...

La répétition générale de demain. — Elle aura lieu en matinée au théâtre Michel, qui donnera Judith, de MM. Régis Gignoux et André Barde, musique de M. Cuvillier.

Comédie-Française. — Ce soir, pour le 278^e anniversaire de la naissance de Racine, le programme comporte, outre la tragédie Athalie, des poésies de Sainte-Beuve et de M. Paul Fort.

Rappelons que la Comédie-Française donne demain une matinée consacrée à l'audition d'œuvres de poètes tombés au champ d'honneur. M. Henri de Régnier prononcera une allocution ; M. Vincent d'Indy dirigera la classe d'orchestre du Conservatoire, qui exécutera la Symphonie de Fernand Halphen, et le Chant Funèbre d'Albéric Magnard ; M. Henri Busser dirigera les chœurs du poème dramatique de Charles Dumas ; M. Allard, de l'Opéra-Comique, prêtera son concours à cette pieuse manifestation patriotique. Le spectacle se terminera sur la Double Rencontre, un acte inédit, en vers, d'Henri Chervet.

Art et solidarité. — Une grande matinée de gala, en l'honneur de l'armée française et de ses glorieux blessés, aura lieu dimanche 23 décembre, à 2 heures, au théâtre des Champs-Élysées. 300 places seront réservées aux blessés de guerre en tenue.

Bienfaisance. — Cet après-midi, à 2 h. 15, au théâtre Edouard-VII, matinée de gala organisée par la Ligue fraternelle. Au programme : La Marraine inconnue, de MM. Abel Hermant et André Renze ; L'Audition, de M. F. Nozière ; Un Mystère sans importance, de M. Tristan Bernard. Intermède avec le concours des principaux artistes de Paris.

APOLLO

L'HOMME À LA CLEF

Pièce policière à grand spectacle.

DEMAIN SAMEDI
AUX FOLIES-BERGÈRE
6^e Matinée populaire
Fautouils : 1, 2 et 3 francs
LA REVUE FÉRIQUE
avec VILBERT et BERT-ANGÈRE
Tous les soirs à 20 h. 30
DIMANCHE, LUNDI, MARDI : MATINÉE

EN MATINÉE ET SOIRÉE
A L'OLYMPIA
NOUVEAU PROGRAMME
NIBOR, CULVERS CHRISTY and WILLY, THE TOMBOYS
NIEVES R. ALONZO
LA TROUPE DES HAMAMURA
A l'occasion des FÊTES DE LA NOËL
DIMANCHE
LUNDI
MARDI
MATINÉE À 2 H. 30

Le CASINO de PARIS
annonce POUR LES FÊTES DE NOËL
4 Grandes Matinées : Dimanche 23, Lundi 24, Mardi 25, Mercredi 26
avec LA MERVEILLEUSE REVUE qui fait refuser du monde tous les soirs
GABY DESLYS
et **HARRY PILGR**
et **BOUCOT**
et **ROSE AMY**
et **PRETTY MYRTLE**, Bagard
et **BEAUTÉS GILLES**, 300 Artistes, 800 Costumes
La location est ouverte : Central 88-35

Le programme de Noël au Gaumont-Palace. — Comme pièce vedette, La Fugue de Lili, comédie dramatique, interprétée par Cresté, Levesque, Andreyor et la troupe des théâtres Gaumont, dans le cadre pittoresque d'un grand lycée de province. Le héros de l'aventure est un charmant bébé de quelques mois dont le frais sourire caime les plaies des cœurs meurtris et ramène le pardon.

Dédié aux familles du Nord, dont il décrit les actuelles misères, le Noël du Poilu est une page de guerre attendrissante et vécue. En attendant la célèbre chanson de Desrousseaux : Le Petit Quinquin, chaque Lillois revivra pour quelques instants les joies du foyer momentanément perdu.

Des phonoscènes de Noël, plusieurs attractions fantastiques et acrobatiques et enfin les Annales de guerre et les Actualités Gaumont complètent ce programme parfait.

En raison des fêtes de Noël, matinées supplémentaires les lundi 24, mardi 25, mercredi 26 à 2 h. 15. Loc. 4, rue Forest, 11 à 12 et 15 à 17 heures. Tél. : Marcadet 16-73.

Ce soir :
Opéra, relâche ; demain, 7 h. 30, la Favorite.
Comédie-Française, 8 h., Athalie.
Opéra-Comique, relâche ; demain, 7 h. 30, Lodoï.
Odéon, relâche ; demain, 7 h. 45, Marion de Lorme.
Gaité-Lyrique, 8 h., la Juive.
Vaudeville, 8 h. 30, la Marraine de Pesquade.
Variétés, 8 h. 15, Potch et Perlmutter.
Gymnase, 8 h. 30, Petite Reine.
Antoine, 7 h. 45, les Buteurs et la Pinette.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Grand-Père.
Trianon-Lyrique, 8 h., Jocande.
Châtelet, relâche ; demain, 8 h., la Course au bonheur.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouveaux riches.
Th. Réjane, 8 h. 30, la Tretzième chaise.
Apollo, 8 h. 15, l'Homme à la clef.
Palais-Royal, 8 h., le Compartiment des dames seules.

Savonnerie MICHAUD
PARIS
Voulez-vous avoir la main douce et blanche ?
LE SAVON ONCTUOSIS
TRES PRATIQUE POUR LE BAIN
AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU
En vente partout

Athénée, 8 h., le Marchand d'estampes.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, Madame et son filleul.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, le Système D.
Renaissance, 8 h. 30, les Dragees d'Hercule.
Cluny, 8 h. 30, Quatre femmes et un caporal.
Déjazet, 8 h., les Femmes à la caserne.
Edouard-VII, 8 h. 15, la Petite bonne d'Abraham.
Famnia, 8 h. 30, Gohette of Paris. Loc. Wag. 29-73.
Grand-Guignol, 8 h. 30, la Grande Epouvante.
Capucines (Tél. Gut. 56-40), 8 h. 30, A part ça, le Grand Jeu, le Prologue.
Th. Michel, 8 h. 30, Plus ça change.
Scala, 8 h., Occupe-toi d'Amélie.
Comédie-Marguery, 8 h. 30, la Mariée du Touring Club.
Gaumont, 8 h. 45, la Jambé ! fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux.

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Revue féerique.
Olympia, 2 h. 30 et 8 h. 30, Vingt vedettes et attractions.
Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Gaby Deslys, H. Pélcor, Boucot, Rose Amy dans la revue Laissez-les tomber.
Ba-Ta-Clan, 2 h. 30 et 8 h. 30, Ça mord ! grande revue d'hiver. Mat. jeudis, dim. et fêtes. Loc. Roquette 30-12.
Nouveau-Cirque, tous les soirs, sauf lundi. Matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.

CINEMAS
Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, Autant ; la Passarelle. Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

A L'UNIVERSITE DES ANNALES

On pourra lire dans le Journal de l'Université des Annales la remarquable conférence faite avant-hier par M. Jean Rieuphin sur les vieux Noëls des pays de France. Il présentait, en les commentant, une série de poèmes peaux qui sont de purs chefs-d'œuvre — et qui forment une admirable anthologie littéraire. La musique des Noëls sera également publiée dans le Journal de l'Université des Annales (51, rue Saint-Georges). Abonnement : 12 francs par an.

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, aujourd'hui vendredi, à 2 h. 1/2, Les Grandes lois de l'Industrie moderne (5^e leçon), conférence par M. Ed. Herriot.

L'effort de l'aviation

La manifestation organisée en l'honneur de nos aviateurs par le comité « L'Effort de la France et de ses alliés » a eu lieu, hier après-midi, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Gaston Menier, sénateur, vice-président de la commission de l'armée.

Successivement ont pris la parole : MM. Gaston Menier, Daniel Vincent, ancien sous-secrétaire d'Etat à l'aviation ; Millevoys, président du comité interparlementaire de l'aviation.

Le service cinématographique de l'armée fit ensuite défilé sous les yeux de l'assistance une intéressante série de films qui témoignent des résultats obtenus par l'aviation.

POUR ETRE MINCE

Il est très aisé de remarquer combien l'esthétique se transforme suivant les époques. L'habitude des sports développe les muscles et empêche l'envahissement de la graisse. Celles qui n'ont pas su se préserver de l'embonpoint savent qu'elles peuvent le réduire sans régime interne en portant la Ceinture-Maillot du docteur Clarans. Tissue sur mesure en tissu élastique, sans baleinage, ni piques, ni boucles, elle ne fait point d'épaisseur sous le corset et redonne à la ligne, sans compromettre la santé, la sveltesse de la jeunesse.

Demandez la Plaquette illustrée sur la Ceinture-Maillot du docteur Clarans à M. C.A. Claverie, spécialiste breveté, 234, faubourg Saint-Martin (angle de la rue Lafayette) ; elle vous sera envoyée gratuitement. Application tous les jours, de 9 heures à 7 heures, par dames spécialistes. (Métro : Louis-Blanc.)

SOINS D'HYGIENE. — La Crème Simon à base de glycérine et d'amidon est le produit idéal pour la toilette ; préparée avec le plus grand soin, elle ne contient que des matières premières irréprochables. Si vous en envoyez un tube à votre cher soldat, elle le débarrassera rapidement de boutons, rougeurs, greçures ou crevasses occasionnées par le froid.

Communiqués

Nous avons dit que, par petits sous et décimes, grâce à la propagande par l'usage, les écoliers du 1^{er} arrondissement avaient recueilli 5.300 francs pour l'Empire. La Patrie à l'Ecole, qui avait organisé cette propagande, nous signale que les écoles publiques du 1^{er} arrondissement ont, de leur côté, réuni près de 4.000 francs pour la même cause.

— Mme Agnès L. Rossain, statuaire, fera, mardi prochain, à 1 h. 30, dans son atelier de la rue Raffet, une distribution de jouets aux enfants bien sages des écrivains et des artistes.

Correspondance

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Une petite lecture. — Je ne connais pas la formule dont vous me parlez. En voici une excellente : l'attention en votre nez chaque jour : benzine, 60 grammes ; fleur de soufre, 10 grammes ; essence de roses, 1 gramme.

Dites-le espérer ? — Il y a des cours privés à l'école des Beaux-Arts. Non, vous n'êtes pas trop âgée, mais il ne faut pas espérer faire une fortune rapide. L'art est un luxe coûteux avant d'être un métier.

Mme T... — Du moment qu'une jeune fille a fait son entrée dans le monde, qu'elle ait des visites avec sa mère et en reçoit, le protocole de la présentation est le même que pour une femme. C'est toujours l'homme qu'on présente à la femme.

RÉPARATIONS D'AUTOMOBILES

ET CAMIONS SUR DEVIS

vérifications, tran-form., tous travaux exécutés avec soins et rapidité en ses ateliers par la S.S.A.T.N., pass. Marly, 9, Levallois (p. Champerreux)

FEMMES qui SOUFFREZ
VOUS SEREZ SOULAGEES & GUÉRIES PAR LES
PILULES VÉGÉTALES
DE L'ABBAYE DE CLERMONT
RECHERCHES & BROCHURE GRATUITS
S. THEZEE à LAVAL (Mayenne)

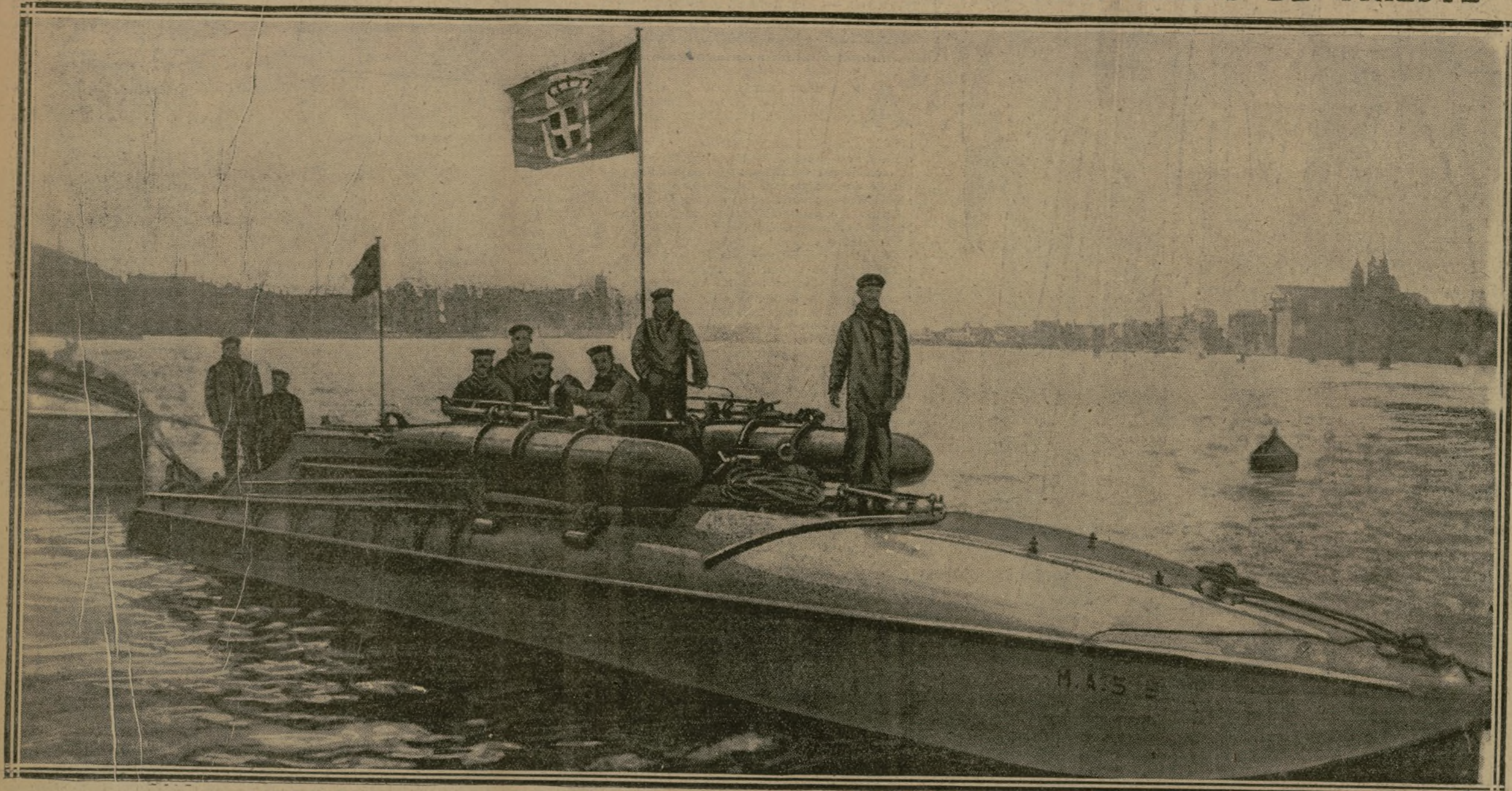
Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Chez **MERCIER FRÈRES**
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers

EXCELSIOR

Chez **MERCIER FRÈRES**
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers

CEUX QUI ONT TORPILLÉ LES DEUX CUIRASSÉS AUTRICHIENS DE TRIESTE



LE "M.A.S.-9" ET L'AVANT DU "M.A.S.-15" QUI, AU COURS DE CET EXPLOIT, ONT COULÉ LE "WIEN"
Deux cuirassés autrichiens, nous l'avons dit, ont été torpillés dans le port de Trieste, par des torpilleurs légers, dits moto-clappes, de la marine italienne. L'un des deux bâtiments, le "Wien", a coulé. Malgré le feu des batteries, l'escadrille de nos alliés parvint regagner indemne son port d'attache. Voici l'un des moto-clappes, le "M.A.S.-9", battant pavillon aux armes de Savoie, photographié à son retour. A gauche, on aperçoit le "nez" de son compagnon de raid, le "M.A.S.-15", à Venise.

GRIPPE MAUX DE REINS LUMBAGO
et tous maux d'un caractère fiévreux sont toujours soulagés par un ou deux comprimés

d'ASPIRINE
"USINES du RHÔNE"
pris dans un peu d'eau.

Le Tube de 20 Comprimés : 1'50
En Vente dans toutes les Pharmacies.

TOUX BRONCHITES PASTILLES CATARRHES
BRACHAT
Guérison par les

PAU Villégiature de repos
Climat sédatif doux

Passer l'hiver à l'HOTEL GASSION
Avec la **FORCES INCONNUES**
RAYONNANTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 92, Bd St-Marc, Paris sur livre N° 37. GRATIS.

Pour guérir radicalement les **ENGELURES ET GREVASSES**
il faut se servir du Baume Parisien. Le tube 2 francs franco contre mandat. Parfumerie de l'Eden, 37, passage Jouffroy, Paris.

HUILE D'OLIVE extra raffinée
colis 10 k. 40 fr. d'av.; 41 fr. c. remb. fco dom. J. HAGEGE et Frères, 8, r. des Tanneurs, TUNIS.

FIGES SURCHOIX de Table
D'avance, colis 5 k., 11 fr.; colis 10 k., 20 fr. fco dom. Contre remboursement, 1 fr. en plus par colis. Ange HAGEGE, à BOUGIE, ALGERIE.

Le Charbon
Vous économisez en vous servant dans vos grilles, cuisinières, etc., de l'Appareil B. "SEYOS". Un essai officiel les Arts et Métiers constate une économie de plus de 47 %. Prix moyen 10 fr. — En Vente partout. 5, Bd Poissonnière ou 16, rue Picaille Tél. : Trud 57-45.

Crème EPILATOIRE Rosée
— L'ÉPILIA — du Dr SHERLOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DELICATS
Une seule application détruit en quelques minutes POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.
Bijon : 5, Bd Poissonnière ou 16, rue Picaille, Paris.
5, POITEVIN, 2, Pl. de l'Étoile, France, Paris.

VENTE DU 16 AU 30
Conditions exceptionnelles de bon marché pour éviter nouveaux frais de garde

RICHER MOBILIERS
Remarquable Salon Aubusson, reproduction Louvre
Très belles Salles à manger, Chambres, Cabinets de travail
Bronzes Barbedienne, Lustres, Meubles divers

GARDE-MEUBLE DE L'ÉTOILE, r. de Douai, 44

A L'OLIVIER ROMAIN. Huile d'Ol. gar. pro. l'estag. 9 lit. 10 k. emb. comp. 40 l. ext. vieng. 42 l. Dattes ext. 240 le k. fco c. remb. Carrier, 3, pass. Ribet, Tunis

Maladies de la Femme

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins et autres maux qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage.

"Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Hémorragies, les Varioles, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Ébouffements et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAO DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
avec la signature MAO DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits) 285

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

MODIFICATIONS AU SERVICE DES TRAINS

Depuis le 1^{er} décembre 1917, la Compagnie d'Orléans a apporté à son service des trains un certain nombre de modifications relatives dans une affiche spéciale apposée dans ses gares et bureaux de renseignements où le public est invité à en prendre connaissance.

Parmi les modifications en question, la compagnie croit devoir signaler celles ci-après :
Ligne de Bretagne. — Le train direct AL, partant actuellement de Paris-Quai d'Orsay à 19 heures, ne quittera cette gare qu'à 20 h. 05, l'heure d'arrivée à Quimper restant sensiblement la même.
Ligne de Bretagne. — Le train n° 1311, partant actuellement de Paris-Quai d'Orsay à 7 h. 28, pour atteindre Dourdan à 9 h. 47, partira à 7 h. 16, pour arriver à destination à 9 h. 20.

SAVONS DE MARSEILLE

Savon "Le Pliant" (Livraison immédiate)
Pour prix et conditions, écrire à la
Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE MADRID A SARAGOSSE ET A ALICANTE

Le paiement des coupons échéant le 1^{er} janvier 1918 aura lieu, sous déduction des impôts français et espagnols, soit à raison de 6 fr. 62 nets pour les obligations Saragosse, contre remise du coupon n° 120, et de 6 fr. 86 nets pour les obligations Cordoue-Séville, contre le coupon n° 119.

A Paris..... chez MM. de Rothschild Frères, rue Laffitte, n° 23;
chez MM. Saint-Olive, Cambefort et C^{ie};
A Lyon..... chez MM. V^o Morin-Pons et C^{ie};
A Londres... chez MM. N. M. Rothschild et Fils;
A Genève..... chez MM. Bonna et C^{ie}.

VOIES URINAIRES: Maladies de la PEA

Prostate, Avarie, Impuissance. Écoulements, Nécessité, Pénis, Écrou, Déviation, Galle, Dartres, etc. Consultez les Docteurs Spécialistes de l'INSTITUT MILITO.

Grandes Cliniques universitaires pour le traitement de ces maladies de la PEA. 7 et 9, Cité Milton, n° 7, de la Marne Paris (10). Consultations de 9 h. à 19 h. Traitement à la Couronne.

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 7 fr. 50 franco. — J. RATIE, Ph^o, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

IL EST DÉMONTRÉ par l'analyse chimique QU'UNE CUILLÈRE À CAFÉ OU CINQ COMPRIMÉS DOSE MOYENNE

ASCOLÉINE RIVIER

équivalent à 1/2 litre de la meilleure HUILE de FOIE de MORUE très coûteuse en ce moment.

L'ASCOLÉINE RIVIER se présente sous trois formes: EN HUILE sans goût désagréable, POUR LES ADULTES EN COMPRIMÉS : véritables bonbons, POUR LES ENFANTS EN AMPOULES INJECTABLES : action très rapide.

ELLE REMPLACE DONC AVANTAGEUSEMENT L'HUILE DE FOIE DE MORUE DANS TOUS LES CAS.

TOUTES PHARMACIES, OU À DÉFAUT CHEZ M^{rs} HENRI RIVIER, PH^o, 26-28 RUE S^t CLAUDE, PARIS

VIVE LE CAFÉ!

VIVE LE CAFÉ!...
C'EST LE CRI DE TOUS LES BRAVES QUI DEPUIS TROIS ANS FONT L'ADMIRATION DU MONDE.

VIVE LE CAFÉ!...
CE DIVIN BREUVAGE QUI DONNE DU NERF ET DU CŒUR... ET FOIN DE CES PLATES IMITATIONS, DE CES MALTS SANS SAVEUR ET SANS VERTU QUI DÉBILITENT ET COUPENT LES JAMBES...

DEMANDEZ LES CAFÉS GILBERT DANS TOUTES LES ÉPICÉRIES DE FRANCE

Pour la Vente en Gros s'adresser Usines des CAFÉS GILBERT à POITIERS